



Selon les termes d'une ancienne oraison populaire, Hubert, prince d'Aquitaine à l'époque de l'empire franc, délaissait le chemin de la foi chrétienne pour les sentiers de la chasse lorsqu'il eut un jour une apparition : il vit Jésus crucifié entre les bois d'un cerf. Cette vision le détermina à se convertir et à s'engager dans la voie du sacerdoce. Ainsi commence la célèbre légende du premier évêque de Liège, patron des chasseurs, un des saints les plus populaires du calendrier catholique.

Saint Hubert est né en Aquitaine, au VIII^{ème} siècle. Son père s'appelait Bertrand et aurait été duc d'Aquitaine et descendant de Clotaire I^{er}. Hubert vécut très librement à la cour, s'adonnant à sa passion : la chasse. Vers 682, il épousa Floribanne, fille du roi Dagobert, comte de Louvain, qui lui donna un fils Floribert. Les contemporains relatent qu'il était connu pour ses « folles joies de sa vie mondaine », peu édifiante, jusqu'au jour où la grâce de Dieu et les conseils de saint Lambert l'entraînèrent vers la sainteté. Après son veuvage, Hubert désira devenir un disciple de Saint Lambert, renonçant à sa carrière militaire et à la succession de son père en Aquitaine. Hubert mourut le 30 mai 727 à Tervuren (près de Bruxelles) et fut enseveli à la collégiale Saint-Pierre de Liège, ville dont il était évêque.

Le culte de saint Hubert - chasseur s'était surtout développé sous l'influence des amateurs de vénerie, les aristocrates, pour qui la chasse était l'occasion de faire valoir leurs vertus : la bravoure, l'intrépidité, la virtuosité dans le maniement des armes. La chasse jouait donc un rôle important dans la culture aristocratique, ce qui explique la place de premier plan occupée par saint Hubert, patron de la vénerie, dans les dévotions de la noblesse. Très tôt, saint Hubert devint le guérisseur de la rage, terrible maladie transmise surtout par les chiens.



- photo 1 : enluminure représentant la vision de Saint Hubert.
- photo 2 : enluminure représentant la vision de Saint Hubert.